

MEMOIRES D'UN WEBSEDUCTEUR

par

Philippe LECLERC

© 2019 Philippe Leclerc. Tous droits réservés.

Remerciements

Je remercie Nathalie J. pour tous ses conseils avisés, à tous les niveaux de la réalisation de ce livre, qu'il s'agisse aussi bien de la construction et de l'écriture du récit, que de mes choix scénaristiques.

Par ailleurs, c'est grâce à son impulsion réitérée que ce livre a pu enfin voir le jour.

Chapitre I

Après sept années d'un mariage sans avenir, je me retrouvai, à 42 ans, comme des millions d'hommes de ma tranche d'âge : divorcé, seul et déprimé.

Qu'allais-je devenir, moi qui avais tout misé sur la vie de couple au sein du *mythique* mariage, moi qui m'étais imaginé, quelques années auparavant, en futur papa entouré d'une belle épouse et de nombreux enfants vivant dans une belle maison ?

J'étais désormais livré à moi-même, confronté à un monde sans pitié : celui du CELIBAT.

Un monde cruel dans lequel des hommes et des femmes de tous âges et sortis d'expériences malheureuses cherchent désespérément à (re)trouver le Bonheur auprès de la... perle rare.

Après quelques mois nécessaires pour me remettre de ma séparation libératrice, cette nouvelle vie de solo ne me convenait pas, ne me convenait plus.

Ras-le-bol des semaines métro - boulot - soirées télé et des week-ends à écouter de la musique dans mon petit deux pièces en pianotant sur mon ordinateur ou à exécuter d'interminables séances de musculation.

C'était clair, il fallait me prendre en main et arrêter de m'apitoyer sur mon sort.

Ce n'était pas en me trouvant beau et musclé dans la glace de mon salon que les choses allaient s'arranger ! Personne, et surtout pas une jolie princesse, n'allait venir par hasard frapper à la porte de mon appartement pour m'inviter à boire un verre...

Je devais donc vite me remuer les fesses (entre autres) sans quoi j'allais finir seul, vieux et aigri, à regretter jusqu'à la tombe de ne pas m'être pris en main !

Ainsi, après avoir gambergé quelques semaines et avoir enfin repris du poil de la bête, je me décidai à prendre les bonnes résolutions.

Tout d'abord, moderniser ma garde-robe années 80 : au placard la veste de costard et la chemise deux fois trop larges de l'informaticien de bureau. Place désormais au petit blouson en cuir et chemise cintrée Mâle-borrow (ou mâle à emprunter, en français !)

Fini les pantalons à pince et place aux Jean's étroits et taille basse de *l'uomo nuovo* !

Ensuite, rafraîchir la coupe de cheveux : plus courts et plus guerriers.

Et pour finir, pour prendre son pied, l'acquisition de jolies pompes assorties au nouveau look afin d'être à la hauteur de mes ambitions !

Moi, Phil, j'étais enfin prêt à me lancer dans l'arène de La Rencontre.

Tout serait bon pour trouver l'âme sœur : soirées célibataires, clubs de rencontre, sites Internet, soirées entre potes - et mêmes nanas du boulot....

J'étais tout excité à l'idée d'aller vers l'inconnu et rien ne m'arrêterait.

Mon désir de conquête avait finalement pris le pas sur ma mélancolie.

L'heure de la séduction avait sonné !

Mais avant de me lancer dans l'arène impitoyable des rencontres Hommes-Femmes, je devais tout d'abord retrouver une véritable confiance en moi - et notamment vérifier auprès de mon entourage et surtout de mes collègues féminines proches ou moins proches, si le Phil relooké avait de réelles chances de succès ou bien s'il était devenu un quadra ringard qui regardait trop de séries américaines.

Mais la vraie difficulté, c'est bien connu, est de passer de la théorie à la pratique.

Et malheureusement, le Phil en mode guerrier des boutiques de grands magasins était redescendu au mode complexé et introverti de la période déprime des mois précédents.

Pendant une bonne semaine, j'avais consacré plusieurs soirées à faire et refaire des essayages interminables pour me convaincre de l'efficacité de mes nouvelles fringues !

Il m'avait fallu écouter en boucle des titres tels que L'envie d'avoir envie de Johnny Hallyday, l'm

Outta love de Anastacia ou We will rock you du groupe Queen afin de me remotiver et de me persuader que j'étais sur la bonne voie !

Finalement, un lundi matin, je décidai de me rendre au boulot nouvellement sapé : chemise italienne moulante, blouson de cuir et chaussures assorties, ...mais pas encore le Jean's serré. Je n'étais pas prêt !

Arrivé à mon travail, la réaction fut immédiate.

A la seconde même où elles me virent entrer dans le bureau, deux de mes collègues féminines, Cécile, la trentaine affirmée et Elizabeth, la quarantaine patinée, firent des compliments sympas à mon égard. C'était dit sur le ton de la douce plaisanterie, certes, mais cela révélait de manière flagrante l'impact de ma nouvelle apparence sur la gent féminine, celle de l'homme chasseur. Les yeux pétillants mais le sourire moqueur, l'une d'elles lança :

- Alors, Philippe, t'as un rencard ce soir ?

Et avec le même sourire, je répondis :

- Ça se pourrait bien, mais je n'ai pas encore fait mon choix !

Cette petite réplique provoqua quelques rires moqueurs et complices de mes collègues masculins présents dans l'assistance, qui avaient bien senti que les questions indiscretes et provocantes qui m'étaient posées n'étaient en fait que de l'envie et de la jalousie masquées.

Ma collègue aurait certainement aimé faire partie de mon choix pour l'hypothétique soirée qui s'annonçait et

n'aurait pas dit non à un petit écart de conduite (mariée depuis 20 ans !) en compagnie d'un quadra athlétique d'1m83 pour 76 kilos, et à l'humour plutôt sympathique
....

Toutes ces réactions étaient plutôt flatteuses pour moi et démontraient au moins une chose : l'effet recherché était bien là et mon but était en partie atteint : j'étais devenu un Philippe nouveau cru, à nouveau capable de susciter du désir et un certain émoi chez les femmes.

Waouh, ce n'était pas rien !

De plus, les jours suivants, je remarquai d'autres réactions similaires à mon égard de la part de quelques collègues femmes, mariées ou célibataires : principalement des petites remarques à connotations féministes ou anti-machistes sur mon look de quadra musclé, un peu trop sûr de lui, et à l'agenda probablement bien rempli. Mais dans ce domaine, il est bien connu que la critique cache souvent l'envie ou le fantasme.

Peu de temps après, l'acquisition d'une nouvelle voiture cabriolet, une Honda del Sol décapotable, une occasion en or achetée à l'un de mes collègues - achat sponsorisé par les crédits à la consommation Sofinco et Médiatis - accentua de plus belle ma réputation de flambeur faisant régulièrement la tournée des lieux dédiés à la chasse.

J'avais le sentiment que les femmes que je côtoyais me percevaient différemment : au premier abord comme un homme plutôt sympa et non dénué d'humour et, après

plusieurs discussions, comme le macho matérialiste et collectionneur de jeunes femmes.

Lorsque je traversais les couloirs de la banque dans laquelle je travaillais, j'avais l'impression d'avoir une énorme étiquette collée sur mon front sur laquelle était écrit : Attention, Mesdames, cet homme sympa peut en cacher un autre !

L'être humain est tout de même étrange. Il suffit d'avoir changé mon style vestimentaire et d'avoir pris de l'assurance et hop me voilà avec une réputation de coureur de jupons !

Mais en admettant que mes activités extra-professionnelles soient bel et bien réelles, mon statut de divorcé me légitimait totalement : j'étais à présent libre de tout engagement et donc mon style de vie ne regardait que moi. C'est d'ailleurs l'argument principal qui servait ma défense face à tous les commentaires moralisateurs des rombières, bien mal placées pour juger mais qui ne se privaient pas de déblatérer sur mon dos.

C'était assez effarant de voir à quel point les rumeurs et les ragots vont vite et comment, avant même d'avoir décroché un seul rendez-vous galant, vous vous transformez en une sorte d'Indiana Jones des salons.

Quoiqu'il en soit, je ne me plaignais pas de cette effervescence à mon sujet, loin de là, et durant ma longue période de célibataire errant, cette réputation sulfureuse

m'a finalement davantage servi que nuire. Celle-ci m'a boosté et redonné une confiance en moi quasi absolue, me dotant ainsi des forces vitales nécessaires pour partir à la conquête de l'univers festif, mais impitoyable, des rencontres nocturnes organisées, dans lequel chaque célibataire se perd en y projetant ses espoirs les plus improbables et les plus fous...

Et puis, je me suis aperçu d'une chose super importante qui allait changer complètement ma manière de voir les relations hommes-femmes : au fond, la plupart des femmes préfèrent les bad boys machos aux hommes gentils et sensibles.

Mais à cet instant, j'ai quelque chose d'important à vous révéler.

Malgré un physique athlétique et une jeunesse fructueuse en aventures sans lendemain, j'ai toujours été une personne dotée d'une certaine sensibilité, plutôt timide, effacé et réfléchi, et passionné de sciences, de philosophie et de dessin, passion que je pratiquais depuis ma plus tendre enfance.

Une sensibilité qui peut présenter certains avantages pour établir par exemple des relations durables et de qualité, amicales ou amoureuses.

Une sensibilité qui peut s'avérer également bien utile dans la pratique des arts, telle que l'expression métaphorique de l'inconscient que j'ai exprimée à travers mes dessins et qui leur confère une dimension surréaliste.

Mais au final, dans le domaine relationnel, cette sensibilité, si elle n'est pas suffisamment équilibrée par un caractère plus trempé, peut vous noyer dans des eaux troubles, des sentiments et des choix confus, des hésitations, de l'empathie mal placée, de la peur ; bref, elle vous empêche de vous affirmer sans crainte et de clamer sans détours vos opinions et vos convictions, quelles qu'elles soient, et surtout celles qui ne seraient pas partagées par votre entourage...

Je me rends soudain compte à présent à quel point j'ai été inexistant pendant mon précédent mariage, incapable de m'affirmer hormis à travers des fantasmes masculins et beaucoup d'illusions de quête de bonheur.

Tout a commencé par un coup de foudre pour Hélène, une jeune femme charmante de quatre ans ma cadette, dynamique mais aussi caractérielle, hélas.

Du haut de ses 1m70, dotée de formes harmonieuses et athlétiques, la coupe de cheveux au carré asymétrique style androgyne, à l'instar des femmes des années 80, elle affichait du matin au soir une assurance à toute épreuve par le biais de son regard bleu acier, et lorsque l'occasion se présentait, elle jouait – mais pas toujours habilement - d'une séduction dominatrice, plus physique et visuelle que verbale et donc peu raffinée, un peu à la manière sportive. D'un abord sympathique et agréable à regarder, elle générait dans la plupart des cas une séduction incontestable auprès des hommes jeunes ou moins jeunes qui la rencontraient pour la première fois.

Au commencement, je travaillais alors dans le même groupe de travail qu'elle, au sein d'une société de vente à domicile très connue et notre objectif professionnel quotidien était de faire un maximum de contrats auprès des particuliers. Comme notre chef de groupe nous déposait régulièrement dans des quartiers voisins, nous nous rencontrions assez souvent et allions prendre un verre en cachette pour se retaper et déconner un peu. Au fil du temps, ces petits rendez-vous à la sauvette créèrent une forme de complicité excitante et un intérêt indéniable l'un pour l'autre. Lors des déjeuners avec nos autres collègues du groupe, ces derniers assistaient avec délectation aux nombreuses joutes verbales entre Hélène et moi, parfois même très virulentes, ne faisant en fait que trahir notre attirance mutuelle, mais non encore assumée. Ce ne fut que lors d'un dîner amical en tête à tête qu'Hélène lança un assaut sur ma personne avec un baiser aussi efficace que direct, exactement à son image. Ce baiser fougueux fut le véritable point de départ de notre histoire.

Puis s'ensuivit le parcours traditionnel et classique : le mariage un an après cet épisode, des nouveaux boulots pas trop mal payés, l'appartement puis la maison avec un grand jardin et une cheminée, des instants coquins et amoureux, puis des soirées entre amis - et encore des soirées entre amis.

Pendant deux à trois ans, nous avions le réel sentiment de vivre la vie normale et heureuse d'un couple moderne et

ambitieux qui projetait à moyen terme de faire des enfants, comme tout le monde...

Mais, au fil d'une longue routine totalement névrosante, le dialogue s'estompa puis devint inexistant ; l'échange amoureux superficiel, basé sur une sexualité uniquement fantasmatique, disparut de notre quotidien ; nous avons alors progressivement glissé sur la pente du néant chaotique, en nous enfermant jour après jour dans l'enfer de la solitude, de l'indifférence et du délaissement de l'autre.

Au sein du couple, on ne se regarde plus, on ne se parle plus, on ne se désire plus, on ne se touche plus. L'insoutenable et l'insupportable tension arrive alors à son paroxysme et là, on touche vraiment le fond.

Seule solution pour ne pas s'entretuer ou devenir fou : s'exprimer, s'expliquer, sortir les non-dits enfouis au fond de soi, qui font mal et vous torturent.

Oser dire à l'autre : je ne t'aime plus, ça fait longtemps que je n'ai plus envie de toi. Je n'osais pas te le dire. Voilà, à présent tu le sais.

Malheureusement, je ne fais pas partie d'une génération qui avait appris à prendre en compte la psychologie au sein du couple. A l'époque, tout nous semblait évident, mais c'est pourtant loin d'être le cas ; même si l'on sait qu'il faut se confier à son conjoint, lui avouer ses petits ou grands tracas, lui dire tout ce qui ne va pas et surtout

s'intéresser à ce qu'il ressent, on ne pense pas à le faire, on n'en a pas le courage, ou bien on s'en fout !

Ce n'est pas si facile et nous n'étions pas franchement préparés à ça.

Et malgré les nombreuses diffusions des émissions psychologiques présentées par Mireille Dumas à la télé, et qu'on avait regardées avec intérêt, on ne se sent pas vraiment concernés, on pense toujours que ces conseils s'adressent aux autres, mais pas à nous !

Nous, c'est différent, on s'aime ! Nous, on est plus forts, on sait tout !

En fait, on ne sait rien. On est nuls.

Je suis nul.

Chapitre II

Ce soir, je me rends à ma première soirée *Speed-Date*, au restaurant Monte Cristo, sur les Champs Elysées à Paris.

Le Rendez-vous est fixé à 20h.

Pour ceux qui ne savent pas ce que sont les Speed Dates ou qui sont nés au 21^{ème} siècle, je vous explique : à la fin des années 90, ce concept inventé et importé des USA provoqua une véritable révolution dans l'univers des soirées dédiées aux 30-45 ans, ou soirées After-work comme on dit dans le jargon.

En deux mots : 10 femmes rencontrent tour à tour 10 hommes durant des tête-à-tête de 10 minutes. Le but : faire connaissance. Vous disposez d'un petit papier sur lequel vous cochez oui /non pour chaque tête à tête. S'il y a affinité réciproque, alors on vous communique les coordonnées de celui ou celle qui vous a intéressé.

Une soirée de près de 3 heures pour un coût de 25 euros, conso comprise. Une soirée au cours de laquelle vous allez peut-être rencontrer l'âme sœur... ou juste passer un moment fun.

Je me suis inscrit il y a quinze jours sur le site Internet de l'organisateur et, comme je fais plus jeune, dans la tranche d'âge 25-35.

J'arrive au Monte Cristo, il est 19h45.

Je me dirige vers l'organisatrice afin de valider ma présence et de payer en cash mon droit d'entrée. J'attends ensuite dans un coin de la salle du restaurant réservée pour cette soirée.

D'emblée, d'un regard périscopique, je passe en revue toutes les candidates afin de me faire une petite idée de ce qui m'attend. Je remarque à l'occasion que je ne suis pas le seul à faire ce repérage car, comme moi, les prétendants ou prétendantes au Bonheur veulent se rassurer que l'espoir soit bien au rendez-vous.

Quelques instants plus tard, un son de cloche retentit. Chaque jeune femme s'installe alors à une table et nous, les hommes, sommes invités à les rejoindre.

Je m'assieds en face d'une petite brune sympa, la trentaine, qui n'a pas l'air de savoir trop ce qu'elle fait là et semble nerveuse. Je dois reconnaître que même si je ne suis pas timide, ce côté casting a de quoi déstabiliser et vous rendre nerveux.

Dès les premières minutes, je me sens observé, disséqué, jugé par mon interlocutrice. Et j'en fais de même avec elle. C'est un jeu d'observation plus que de réflexion.

Les dix minutes passent très vite et on n'a pas toute la soirée pour se faire une idée - juste ou fausse - de la personne que l'on a en face de soi.

Alors chacun se lance, prudemment, par des phrases formatées :

- Je m'appelle Jocelyne, je travaille dans la parfumerie, c'est la première fois que je participe à une speed-date... Et vous ?
- Moi, c'est Philippe. C'est aussi la première fois. On peut se tutoyer ?
- Oui, bien sûr

Un dialogue s'ensuit. Enfin, si l'on peut appeler cela un dialogue.

C'est un jeu plus difficile qu'il n'y paraît, surtout lorsqu'on y participe pour la première fois et même si l'on s'y est préparé psychologiquement quelques jours plus tôt. Dix minutes, c'est à la fois trop court pour développer un vrai sujet de discussion et à la fois trop long pour se contenter de réciter son Curriculum Vitae.

Je lance un sujet :

Vous faites quoi exactement dans la parfumerie ?... Vous travaillez à Paris ? Vous avez beaucoup de trajet ?

En réalité, au fond de moi, je m'en fous complètement qu'elle bosse dans tel ou tel domaine, ou qu'elle préfère la salsa au jogging. La vérité, c'est que mon intérêt se porte essentiellement sur son apparence physique et la vraie question qui se pose à l'instant présent est : Est-ce qu'elle

me plaît ou pas ? . Autrement dit : est-ce que je me vois en train de l'embrasser, en train de lui faire l'amour ?

Mais mon cerveau rationnel aux commandes veut sauver les apparences et me faire passer pour un mec civilisé et bien élevé. Je dois donc meubler avec des questions-réponses qui paraîtraient d'une platitude déconcertante au cours d'une vraie soirée, mais qui, pendant ces courts instants surréalistes et hors du temps, semblent étrangement tout à fait acceptables pour nos cerveaux en attente d'émotions et de reconnaissance partagées.

La grande difficulté pour moi est de gérer le conflit entre mon cerveau émotionnel et mon cerveau rationnel, car quoi de plus ardu que de paraître intelligent ou subtil lorsque la seule et vraie question qui s'impose à votre esprit est : Voulez-vous coucher avec moi ce soir ? .

La tension retombe lorsque la cloche retentit : fin de match, il faut passer à la suivante.

Je prends mon verre et je change de table pour m'asseoir en face d'une jeune femme d'environ 27 ans, plutôt pas mal. Pas canon , mais pas loin.

Les quelques minutes de répit qui sont accordées aux candidats me font instinctivement réfléchir à ce qui vient de se passer lors du duo précédent, à sa teneur et aux erreurs à ne pas réitérer, comme par exemple mon hésitation à engager la conversation en premier, ce qui peut être perçu comme un signe de faiblesse de la part d'un mâle qui se veut viril.

Et aussi aller plus vite à l'essentiel, ne pas poser des questions trop bateau.

- Bonsoir, je m'appelle Philippe. C'est assez intéressant ce nouveau concept, vous ne trouvez pas ? On peut se tutoyer ? .
- Bonsoir. Moi c'est Caroline. Oui, c'est super, c'est la première fois. Et vous, pardon...et toi ?
- Moi aussi. C'est un vrai exercice de style. Pour ma part, j'avoue que j'étais un peu stressé tout à l'heure. On ne sait pas trop comment on doit parler, se présenter, ...
- Oui, c'est vrai, c'est exactement ça. En plus, c'est super court 10 minutes pour raconter des trucs intéressants ! Ça fait aussi un peu bizarre de se dévoiler à quelqu'un qu'on ne connaît pas
- En tous cas, Caro, si je peux me permettre, tu as un sourire magnifique. Je suis même un peu surpris de te voir dans ce genre de soirée. Tu ne dois pas avoir de soucis pour trouver un prince charmant... !
- Merci pour le compliment, c'est gentil.

Un début de discussion s'enchaîne. Nos regards se croisent et se cherchent, sans s'atteindre véritablement. Hélas, ce n'est pas par pudeur, mais bien par manque d'intérêt réciproque.

- Tu cherches l'homme idéal ?

- En fait, j'ai un ami qui a participé à une speed-date, mais dans un autre endroit. Il a trouvé ça sympa et ça m'a donné envie de le faire. Mais c'est surtout par curiosité que je suis venue. Je me suis inscrite sur Internet. Mais bon...

Et là, le charme est rompu. Les derniers mots prononcés par Caro m'ont de suite fait redescendre de mon petit nuage...

Son ultime phrase résonne avec violence dans ma tête : c'est par *curiosité* que je suis venue et je me suis inscrite. *Mais bon...*

Des mots tout simples, mais qui en disent long sur son état d'esprit. Elle n'est pas à la recherche d'un mec, c'est juste pour le fun qu'elle participe à ce jeu.

Et pour finir, elle se demande ce qu'elle fout là...

Je fais l'impasse sur la suite du dialogue qui fut une série ininterrompue de banalités sans nom !...

Comme lors d'un entretien d'embauche, je me suis rendu compte à quel point l'adage qui dit que ce sont *les premières minutes qui comptent* est bien vrai.

Soit on est immédiatement pris au jeu, soit on décroche.

Et, dans ce type de rendez-vous extrêmement court, *express* pourrait-on dire, lorsqu'on décroche c'est pour de bon. On ne peut pas se dire Je verrai un peu plus tard dans la soirée . Non, c'est tout de suite ou maintenant !

Et aussi bien roulée ou aussi mignonne soit-elle, si la poupée assise en face de moi ne me raconte que des

conneries ou bien si je m'aperçois que je suis totalement transparent pour elle, alors le charme est rompu.

A chaque fois qu'un tête-à-tête débute, je me mets en conditions afin que quelque chose de spécial se produise, afin que la magie s'installe et opère. Un peu comme un médium qui se prépare devant sa table. Je me focalise plus que jamais sur l'instant présent, sur la personne qui me regarde et me parle. Si l'apparence de ma partenaire m'a un tant soit peu accrochée, alors je ne quitte plus son sourire, ses yeux, sa voix, ou autre chose de plus palpable et, à ce moment précis, le reste du monde n'existe plus.

Happé par ces nouvelles sensations, je me laisse embarquer et voguer sur le fleuve des émotions, et bon sang que ça fait du bien !

Dans ce jeu de rôles, tout le monde est sur un pied d'égalité : que vous soyez grand ou petit, beau ou moins beau, jeune ou senior, bref, vous vous sentez important, vous êtes un potentiel Prince charmant : vous existez !

Mais attention, il y a un revers à ce jeu car à tout instant, ce monde enchanté peut soudainement s'arrêter de tourner : il suffit d'un mot mal choisi (volontairement ou non), d'une phrase indélicate - comme le Mais bon... de Caro - ou d'un regard fuyant qui, au lieu de vous dévisager ou d'admirer vos belles mains, se détourne régulièrement vers ce qui se passe ailleurs et à cet instant je redescends à la vitesse lumière de mon piédestal, de la bulle irréelle dans laquelle j'étais en train de flotter, vers la réalité froide

et inconfortable du siège en plastique dur où reposent mes fines fesses endolories.

De l'Océan poétique au séant pathétique !...

Un son de cloche retentit et le malaise s'estompe.

Je me sens soudain libéré de mes attentes... illusoires. Car j'ai conscience d'avoir pris un peu trop rapidement mes désirs pour des réalités.

Soyons pragmatique : ce n'est manifestement pas la bonne personne, celle qui me conviendrait et à qui je conviendrais. Nous n'avons pas du tout kiffé ou plutôt matchés comme on dit dans le jargon anglophone. La réalité objective reprend ses droits... Mon assurance reprend le dessus.

Pas grave me dis-je, il y en a d'autres... ! .

Et le Jeu continue.

Tour à tour, je vois défiler sous mes yeux des jeunes femmes qui, pour la plupart, cachent leur désespoir et leurs désillusions derrière le masque d'une féminité verrouillée et d'un célibat totalement assumé, voire revendiqué.

Ne se contentant pas d'être agréables à regarder (après, question de goût), elles se présentent étrangement comme des *entités* autonomes et autosuffisantes, qui n'auraient besoin d'un peu d'amour que pour sublimer un bonheur qu'elles auraient déjà atteint.

Et nous les hommes, nous affichons de manière tellement flagrante que sans nos faire-valoir – je veux dire nos nanas

– nous nous sentons inutiles et désespérés, que ça en devient pathétique.

En ce qui me concerne, j’ai beau essayer tant bien que mal de mettre de côté ma vie misérable (sur le plan affectif, bien sûr), le regard plein d’assurance de la jeune femme blonde assise en face de moi me renvoie inexorablement l’image d’un homme solitaire égocentrique qui se prend pour Alexandre le Grand à cause de quelques conquêtes dans des pays exotiques, pour un grand artiste doté d’un humour irrésistible, et qui, comme tous les protagonistes mâles de cette super soirée, ne remet jamais en cause ni ses convictions, ni ses opinions, sauf peut-être parfois son programme de musculation...

En résumé, un macho immature qui se prend pour un philosophe en quête de Bonheur alors qu’en réalité il est tout simplement à la recherche d’une jolie récompense pour faire mumuse et satisfaire ses fantasmes !

Et la soirée s’achève doucement.

Dernier coup de gong, on rend les copies !

Sur ma feuille, j’ai coché 3 oui : pour Sandra, Christelle et Noémie !

Le seules filles plutôt mignonnes et dignes d’intérêt. Je pense qu’elles n’ont pas été indifférentes non plus. D’ailleurs, au cours des échanges que j’ai eus avec elles, j’ai noté à plusieurs reprises des petits compliments et des

petits regards complices qui en disent long sur l'effet que j'ai dû produire sur leur libido...

Deux jours plus tard, je suis allé fébrilement sur le site internet de l'organisateur pour voir le score que j'ai réalisé avec mes 3 nanas, et avec celles qui auraient été intéressées par mon profil, mais de manière unilatérale cette fois.

J'ai cherché si l'on m'avait transmis leurs coordonnées, mais je n'ai rien trouvé.

En fait, aucune des 3 élues n'avait flashé pour moi !

Et d'ailleurs, aucune des 7 autres jeunes femmes n'avaient souhaité me revoir...

Mais je n'ai pas dit mon dernier mot...

Nous sommes en l'an 2000 et il y a plein d'autres soirées de ce genre à Paris.

Je vais d'ailleurs m'inscrire de suite pour la semaine prochaine, le mardi ou le jeudi soir, en général c'est la soirée 25 / 35 ans. Ou peut-être sur un autre site organisateur ?

Deux mois plus tard, j'entre au Latina Café.

Après m'être fait la main à l'occasion de deux nouvelles soirées speed-dating sur les Champs-Élysées, l'une au bar l'Atelier et l'autre au café Monte Cristo avec mon collègue Grégory, je suis prêt à récidiver mais seul cette fois et en mode super-cool !

Pas de prise de tête comme la dernière fois avec Grégory, où nous aurions pu certainement prolonger la soirée avec deux participantes d'environ 35 ans venues ensemble au speed-dating. Malheureusement, mon cher coéquipier n'a été emballé ni par l'une ni par l'autre, alors qu'elles étaient tout à fait acceptables.

Grégory est certes un gars sympa de 29 ans, sérieux, intelligent et plutôt beau gosse mais hyper sélectif, ce qui est plutôt handicapant dans ce genre de soirée dans laquelle on trouve rarement un top model égaré.

Sacré Grégory tout de même ! Même Miss Univers aurait du mal à le séduire tant il va chercher le petit détail qui tue pour critiquer et rechigner à se lancer.

Hormis Monica Bellucci ou Karine Ferri, les autres peuvent aller se rhabiller !

Nous avons donc fini la soirée par un plan brasserie entre mecs, avec pizzas et bières au menu, alors que peut-être un menu légèrement plus complet et plus savoureux nous attendait quelque part !

La soirée speed-dating d'avant, j'y étais allé seul, mais le niveau des candidates était vraiment bas. Des filles sans charme et sans conversation. Y'a des soirs comme ça !

Du coup, je n'ai coché aucun oui et dès le dernier coup de gong, je suis rentré directement au bercail.

Cette fois-ci, au Latina, je viens sans me prendre la tête et sans me fixer d'objectif, juste pour le fun, juste pour